

Małgorzata Durbas
(Częstochowa)
<https://orcid.org/0000-0003-4435-9675>

LE PATRIMOINE CULTUREL SARMATE DANS L'ESPACE SOCIAL DU DUCHÉ DE LORRAINE ET DE BAR SOUS LE RÈGNE DU ROI STANISLAW LESZCZYNSKI (1737-1766), EXPRESSION DE L'IDENTITÉ CULTURELLE POLONAISE

Abstract

The aim of the article is to discuss the Sarmatian cultural transfer into the social space of Lorraine as a manifestation of the Polish cultural identity of the king of Poland, duke of Lorraine and Bar, Stanislaus Leszczyński, a European and a citizen of the world. Leszczyński's prolific contributions in his new homeland had its roots in the Sarmatian culture, one in which he grew up and which became ingrained in his consciousness. Through the Polish monarch and his Polish entourage, elements of Polish cultural identity—profoundly anchored in the Sarmatian background—began to permeate into the social space of the new homeland of Lorraine.

Keywords

King *Stanislaus Leszczyński*, cultural identity, sarmatism, cultural transfer, Duchy of Lorraine

Dans les années cinquante du XVIII^e siècle, aucun Polonais ne jouissait d'une aussi grande renommée en Europe que le roi Stanislas Leszczyński. Inséré dans le réseau des « intrigues politiques européennes », déchu du trône, il fut mis en possession, à titre viager, des duchés de Lorraine et de Bar situés dans la zone frontalière franco-allemande¹. Le monarque polonais et son entourage² arrivaient

¹ Durbas 2013, p. 10.

² Gaber 1998; Durbas 2010, p. 243-257.

avec leur bagage culturel polonais, profondément enraciné dans la culture sarmate et qui commença à infuser le domaine social de leur nouvelle patrie. La notion d'identité culturelle, recouvrant différents aspects, peut être présentée en termes « d'identité nationale »³ ou « d'identité de civilisation et de culture »⁴. Ce terme a ses origines dans la langue anglaise et désigne l'identification, l'unité étroite avec quelque chose ou quelqu'un. L'identité culturelle se manifeste particulièrement par la confrontation avec la « dissemblance » dans l'acception habituelle de ce mot. L'identité est l'essence même de la communauté nationale témoignant de son fondement et de son caractère unique vis-à-vis des autres communautés⁵. Cette dissemblance était familière au roi Stanislas Leszczyński. Aussi, lorsqu'en 1737 il s'établit dans sa nouvelle patrie, ne se démunait-il pas des valeurs culturelles qui lui avaient été inculquées lors de son éducation. Durant ses vingt-neuf ans de vagabondage en Europe, il est resté sous l'influence de plusieurs cultures étrangères et c'est probablement cette confrontation entre ses valeurs propres et celles considérées comme étrangères qui affermit la conscience de son identité culturelle.

À l'époque moderne, particulièrement à partir de la fin du XVI^e jusqu'à la deuxième moitié du XVIII^e siècle, l'identité culturelle polonaise de la noblesse était fortement marquée par l'influence du sarmatisme⁶ reposant sur l'idée que « la noblesse » descendait en droite ligne du peuple antique des Sarmates établis initialement entre le Don et l'Oural. Cette conception affirmait que les hobereaux polonais avaient hérité des Sarmates la bravoure et l'amour de la liberté. D'autre part, la culture sarmate était perçue comme un ensemble de règles familiales, sociales et nationales homogènes, quoiqu'étonnamment souples. Selon l'avis de Tadeusz Mańkowski :

la théorie de l'origine sarmate de la nation et de l'État polonais (...) est l'expression de la recherche de son propre « je » par les couches sociales les plus instruites, la recherche de la tradition historique par la nation qui est consciente de sa force et veut acquérir de l'importance. C'est la recherche de sa place parmi les autres nations dans un passé lointain⁷.

Le cas du roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar, est assez particulier. En effet, il a bien mérité son surnom de roi citoyen de l'Europe. Bien qu'élevé dans l'esprit du baroque sarmate, il était exceptionnellement ouvert aux nouveautés de toute nature, tout en restant fort attaché à certaines traditions sarmates. Exilé, et ayant des années durant humblement enduré les revers politiques, il s'est résigné

³ Kelman 1997, p. 171-173.

⁴ Maj 2001, p. 70.

⁵ Łaskawski 2007, p. 10; Kowert 2005, p. 37.

⁶ Biedrońska-Słota 2010, p. 16-32.

⁷ Mańkowski 1946, p. 31.

au soir de sa vie à la perte de sa patrie. Néanmoins, il a toujours conservé l'identité culturelle « sarmate » comme ligne de conduite.

Cette identité culturelle dépend autant du patrimoine commun que de l'usage qu'en font les contemporains pour bâtir leur propre identité. Dans la pratique catholique sarmate, une place particulièrement importante est dévolue au culte des saints.

Le roi Stanislas Leszczyński fonda en 1750 à Nancy la Société Royale des Sciences et Belles-Lettres, en même temps qu'une bibliothèque⁸. L'année qui suivit, le roi octroya à la Société ses statuts dans lesquels dès le deuxième paragraphe, fut inscrit qu'elle serait sous le patronage de Saint Stanislas:

La Société aura pour Patron S. Stanislas Evêque de Cracovie. le jour de la Fête, il sera célébré une Grand Messe dans l'Eglise des Cordeliers de Nancy, où le Panégyrique du Saint sera prononcé par le Prédicateur qui sera nommé par l'Académie. L'après midi du même jour, il sera tenu une Séance publique dans la Bibliothèque⁹.

Pourquoi Stanislas, évêque de Cracovie, fut-il choisi comme saint patron de la Société royale alors que celle-ci ne comptait aucun Polonais parmi ses membres?¹⁰ Le fait est que Stanislas de Szczepanow est l'un des plus importants saints de l'Église polonaise. Son culte est profondément enraciné dans l'identité culturelle polonaise dès le Moyen-âge et se poursuit jusqu'à nos jours. Stanislas était évêque de Cracovie et martyr. Il fut assassiné sur l'ordre du roi Boleslaw le Vaillant (*Bolesław II Śmiały*) en 1079¹¹. La description de la mort de l'évêque figurant dans les « Annales de Jan Długosz » comprend tout un ensemble d'événements étranges qui ont accompagné son martyr: des rayons célestes d'un éclat extraordinaire, des aigles veillant sur son corps démembré ou la fusion de ses membres coupés¹². Le culte voué à l'évêque, bien que modeste à ses débuts, s'est poursuivi plusieurs années après sa mort, lorsque ses restes ont été transférés solennellement en la cathédrale de Wawel (lieu de sépulture des rois polonais). Mais ce n'est qu'après des années de sollicitations, en 1253, que l'évêque de Cracovie Stanisław a été canonisé par le pape Innocent IV. Le culte de Saint Stanislas commença à se développer en Pologne. Peut-être influencé par le cas analogue de Thomas Becket en Angleterre (évêque canonisé en 1173), le pape Innocent IV canonisa Stanislas le 17 septembre 1253, malgré l'oubli dans lequel était tombé l'ancien évêque de Cracovie. En Pologne, la cérémonie de l'élévation des reliques du Saint et de la déclaration de sa canonisa-

⁸ Durbas 2013.

⁹ Ibidem, p. 361-362.

¹⁰ Ibidem, p. 127-134.

¹¹ Gigilewicz 2013, p. 783.

¹² Kowalska 2017, p. 112-113.

tion eut lieu le 8 mai 1254. Depuis lors, ce jour du 8 mai est une fête liturgique dans l'église polonaise. À Cracovie, une messe solennelle est célébrée et une importante procession avec les reliques de Saint Stanislas est organisée. De la cathédrale du château de Wawel à l'église « Skałka » (à Cracovie), les rois polonais ont fait des pèlerinages, le plus souvent à la veille des rituels du couronnement¹³. Ladislas le Bref fut le premier roi à faire un tel pèlerinage. Par une étrange coïncidence, seulement deux rois ont porté le nom du saint: Stanislas Leszczyński et Stanislas Auguste Poniatowski, mais aucun d'eux n'a été couronné dans la cathédrale de Wawel. Leur couronnement eut lieu à Varsovie. Pour Stanislas, la procession annuelle solennelle des illustres Académiciens de la Société royale et de nombreux ecclésiastiques avec à leur tête le primat de Lorraine était la réminiscence d'une fête religieuse profondément enracinée dans la tradition polonaise. Cette fête appartenait également à la tradition sarmate, unissant pendant des siècles tous les Polonais. Elle revêtait une signification éloquente pour chaque Polonais. Ajoutons que, jusqu'en 1729, l'église des Cordeliers de Nancy était le lieu où étaient inhumés les souverains de Lorraine. Pendant la messe étaient prononcés les panégyriques qui évoquaient la vie et les actes de Saint Stanislas, introduisant ainsi l'histoire d'un saint polonais. La vulgarisation du savoir sur la Pologne en France et surtout en Lorraine constitua un élément important de la propagation de la culture polonaise. C'est souvent par la politique qu'est né l'intérêt pour l'histoire de La Pologne. Je tiens à souligner que tant les aventures politiques du roi exilé Stanislas Leszczyński que le mariage de Maria Leszczyńska avec le roi de France Louis XV attirèrent l'attention de l'Europe de l'Ouest sur la Pologne et son histoire¹⁴. Le roi Stanislas Leszczyński était également intéressé à propager la connaissance de l'histoire sur sa patrie. Son secrétaire personnel, Pierre-Joseph de Solignac, a rédigé pendant plusieurs années dans ses appartements du palais de Lunéville une « Histoire générale de Pologne ». Selon les sources épistolaires de l'époque certains passages du livre étaient lus pendant les soirées au palais. Huit ans avant l'édition de cette œuvre [à la portée] historique, l'un des hommes de cour de l'époque, Panpan Devaux, faisait ce commentaire dans une lettre adressée à une amie¹⁵.

Ce matin, j'ai eu Torticolis [Solignac-M.D.] et son histoire, qui ne fait que croître et embellir. Ce n'est pas par plaisanterie du moins: j'en suis réellement enchantée... Cet homme qui nous a tant ennuyés, qui a fait de si mauvais contes, a pris dans cet ouvrage le ton le plus raisonnable et le plus noble. S'il pêche même, c'est uniquement de ce côté. Je crois que son plus grand défaut est l'élévation du style et la fréquence des réflexions, que je lui retranche

¹³ Siana 2008, p. 35-52.

¹⁴ Libiszowska 1978, p. 77.

¹⁵ Bonnefont 2000, p. 200; Durbas 2021, p. 67.

cependant tous les jours impitoyablement, sans être touché de l'extrême et presque ridicule docilité qu'il montre pour mes moindres avis¹⁶.

La première édition de « l'Histoire générale de Pologne » de Solignac parut en 1750, en cinq volumes¹⁷. L'œuvre relate les faits de l'histoire, mais également de leurs mœurs: tout un chapitre du livre y est consacré « Caractère, mœurs, et usages des Polonois depuis que leur Etat est érigé en République »¹⁸. Il faut se rappeler que ce travail était adressé tant aux lecteurs désireux d'en connaître davantage sur l'histoire générale de notre pays, qu'à ceux souhaitant obtenir des informations dans des domaines précis sur la Pologne. Cette œuvre a contribué à former l'image de la Pologne en Occident. Elle constitua une source d'informations appréciable sur la Pologne, sa culture et son identité un an avant la parution du premier volume de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert¹⁹, et onze ans avant « l'Histoire de Jean III Sobieski » de l'Abbé Coyer²⁰.

J'ajoute que P. J. de Solignac était secrétaire perpétuel de la Société Royale des Sciences et Belles Lettres ainsi que bibliothécaire principal de la bibliothèque. Il établit le premier catalogue imprimé des livres dans lequel 1070 volumes étaient répertoriés²¹. Tous les livres étaient revêtus de l'emblème national de la Pologne et des armoiries des Leszczyński sous forme d'*ex libris*, et comportaient une note relative à leur origine²².

Les armoiries de la République des Deux Nations constituaient une marque identitaire culturelle nationale. Elles étaient incorporées dans la décoration des ouvrages architecturaux, offrant de nos jours dans le paysage lorrain une réminiscence de l'action du roi Stanislas Leszczyński dans le duché²³. L'une des armoiries les plus impressionnantes figure sur la façade de l'Hôtel de Ville de Nancy, sur la place Stanislas. Il s'agit d'un relief dans le tympan du fronton représentant deux aigles entourant l'écu armorial de Stanislas. Les aigles, de grandes dimensions, sont ici un symbole particulièrement significatif constituant l'élément dominant de cette partie de la façade.

L'aigle portant une couronne est un emblème du Royaume de Pologne²⁴, mais ici les aigles n'en possèdent pas. En effet, comme il a été dit précédemment à propos de Saint Stanislas, les aigles veillaient sur le corps démembré du Saint et ici les

¹⁶ Ibidem.

¹⁷ Solignac 1750, 1-5.

¹⁸ Idem 1751, 3, p. 253-275.

¹⁹ Forycki 2010.

²⁰ Durbas 2021, p. 125-140.

²¹ Solignac 1756.

²² Durbas 2013, p. 141.

²³ Znamierowski 2003.

²⁴ Ibidem, p. 111.

aigles ici représentent la force spirituelle, la foi, la victoire, ainsi que la dignité²⁵. Ils sont les gardiens qui veillent sur le roi Stanislas au sort malheureux, mais également sur le nouveau complexe architectural.

En outre, les aigles ont joué un rôle important dans les légendes relatives à la création de nombreuses villes²⁶. Sur la façade de l'hôtel de ville à Nancy, sur l'écu armorial figurent les emblèmes nationaux du Royaume de Pologne et du Grand-Duché de Lituanie, soit respectivement un aigle et le « Vytis ». L'ensemble forme les armoiries de la République des Deux Nations (créée par l'Union de Lublin de 1569)²⁷. C'est aussi le symbole de la dignité royale de Stanislas Leszczyński suite à son élection légitime de 1733²⁸. Au centre se trouvent les armoiries de la famille Leszczyński « Wieniawa ».²⁹ La transposition de cette symbolique dans la culture lorraine témoigne de l'attachement et de l'identification du roi Stanislas à la culture polonaise. Ajoutons que l'emblème de la République des Deux Nations fut incorporé en plusieurs endroits, étant présent dans l'Église Saint-Jacques, la chapelle du palais ainsi que sur divers objets faisant partie du patrimoine matériel. La présence de ces ornements met en lumière l'identité culturelle du roi Stanislas. Je rappellerai ici que le blason Wieniawa (tête de buffle) fut en certains endroits assimilé à la culture locale et est devenu partie intégrante de l'espace social lorrain. De nos jours, des villages se trouvant à proximité de Lunéville: Jolivet, Chanteheux et Heillecourt, revêtent leurs documents du blason de Stanisław.

L'une des expressions d'une identité nationale est son patrimoine culturel immatériel constitué par ses traditions, ses mœurs et sa vision du monde.

L'identité nationale sarmate de la noblesse polonaise se manifestait par son attachement traditionnel à la liberté « aurea libertas » tant sur le plan politique que confessionnel³⁰. Cette liberté sarmate allait étroitement de pair avec une tolérance religieuse polonaise ancienne³¹. L'attitude du roi Stanislas à l'égard des Jésuites est l'expression de cette « aurea libertas » sarmate. Etant leur ferme soutien, il les recueillit et les secourut en Lorraine, à une époque qui n'était guère favorable à leur ordre. Rappelons ici que la tolérance religieuse en Pologne fut établie par l'Acte de la Confédération de Varsovie du 28 janvier 1573 proclamé par la diète de convocation. Cet accord, considéré comme le compromis le plus abouti dans le contexte des tensions religieuses nées de la Réforme en Europe, fixe les conditions d'élection

²⁵ Forstner 1990, p. 240-243.

²⁶ Kowalska 2017, p. 115.

²⁷ Znamierowski 2003, p. 109-138.

²⁸ Durbas 2016, p. 449-463.

²⁹ Leszczyc 1995, p. 326; Górzyński, Kochanowski 1999, p. 159.

³⁰ Grześkowiak-Krwawicz 2006, p. 299-311.

³¹ Bobrowski 2001, p. 178.

du roi de la République des Deux Nations et garantit l'égalité et la liberté de religion à toutes les confessions³².

Cet acte fut annexé aux articles henriciens et c'était le début de la tolérance religieuse reconnue juridiquement. Lorsque la Compagnie de Jésus dut faire face en France aux premières menaces de sa dissolution, Stanislas Leszczyński, en prince éclairé, éduqué dans l'esprit de la liberté sarmate, témoigna immédiatement de son soutien à l'Ordre. Dans le temps où d'autres monarques élevaient publiquement des critiques à son égard, il n'hésita pas à écrire deux lettres pour prendre leur défense. Dans la première, intitulée « Lettre du roi Stanislas au roi de France en faveur des Jésuites »³³, il rappela les mérites de la Compagnie et jugea la persécution dont elle était l'objet une injustice impardonnable, tout en exprimant son espoir en le roi de France pour le protéger. La seconde lettre, « Lettre du roi Stanislas au parlement en faveur des Jésuites », était destinée aux magistrats du Parlement de Paris³⁴. Il les y avertit qu'une erreur commise par un juge fait plus de mal au parlement qu'à l'accusé. En 1764 la Compagnie de Jésus fut finalement dissoute en France, mais pas dans le duché de Lorraine où, sur la sollicitation du roi Leszczyński auprès du roi de France, les Jésuites purent trouver refuge. La Compagnie de Jésus fut dissoute en Lorraine seulement deux ans après la mort du roi Stanislas (1768)³⁵. Un autre exemple de l'esprit de la liberté sarmate de Stanislas se traduisant par sa tolérance religieuse fut l'accueil à sa cour de Lunéville de personnalités dont les idées politiques ou philosophiques soulevaient de vives controverses au XVIII^e siècle, tels que Voltaire, ou les francs-maçons désapprouvés dans *traditio Christiana*³⁶. Pierre Chevallier, chercheur français, dans son article traitant de la franc-maçonnerie en Lorraine au XVIII^e siècle³⁷ donne des informations sur une loge maçonnique à la cour de Lunéville dans les années 1737-1738. À la lumière de ses recherches, il ressort qu'en février 1738 se tint à la cour une fête maçonnique au cours de laquelle les participants, femmes et hommes, portaient des habits de taffetas blanc, mais le port de tablier en cuir était prohibé. Il leur fut également interdit de consommer l'équerre et le compas en sucre, symboles de la franc-maçonnerie, se trouvant en guise de décoration sur le gâteau qui fut servi pour le dessert. Les membres de la loge espéraient que le roi Stanislas leur ferait honneur en prenant part à leur banquet, un fauteuil lui ayant même été préparé, hélas en vain³⁸. Quoique le roi ne

³² Davies 1986, p. 542; 324.

³³ Taveneaux, Versini 1984, p. 264.

³⁴ Ibidem.

³⁵ Zakrzewski, Skwarczyńska [Durbas] 2000, p. 403.

³⁶ Fischer-Wollpert 1998, p. 106.

³⁷ Chevallier 1968, p. 77.

³⁸ Ibidem.

se montra pas, le fait même d'avoir donné son autorisation à l'organisation de ce genre de réjouissance témoigne de sa tolérance puisée aux sources du sarmatisme.

Parmi les principes directeurs de l'identité culturelle sarmate figurait également une exceptionnelle hospitalité manifestée à l'égard des hôtes. Et comparé aux règles d'étiquette très strictes des cours environnantes (France, Espagne, Rome, Vienne, etc.), le roi Stanisław était accessible et sociable. L'hospitalité de l'ancien roi de Pologne attirait de nombreux visiteurs et invités à la cour de Lunéville. Une locution figée à l'époque moderne s'emploie encore de nos jours: « Mets tes biens en gage et ne regarde pas à la dépense » (*Zastaw się i postaw się*). Ce qui se traduit par une certaine prodigalité, même au prix de dettes. Ce modèle de faste, de somptueuses réceptions, était caractéristique de la noblesse polonaise. Le roi Stanislas s'y inscrivait parfaitement. C'est aussi l'époque de l'apogée de la mode française pour la cuisine polonaise. Selon le chercheur Jarosław Dumanowski, le classique de la littérature culinaire française François Massialot, dans son ouvrage « Le nouveau cuisinier royal et bourgeois », a décrit une nouvelle version du brochet « en polonais » inventée spécialement pour le roi Stanislas³⁹. En revanche, la recette du gâteau au baba au rhum, qui a pénétré de manière phénoménale la culture française, selon le chercheur Jarosław Dumanowski, était déjà connue dans la cuisine polonaise ancienne⁴⁰.

Les pratiques religieuses sont une des composantes de l'identité nationale et du patrimoine culturel immatériel. La religion catholique joua un rôle primordial dans l'affirmation de l'identité polonaise. Même si l'État polonais s'est formé dans le cadre européen et le « système d'éthique et de valeurs chrétiennes » en constituait les valeurs élémentaires, il s'y est développé une forme de dévotion propre, théâtrale pour ainsi dire.

Le cérémonial religieux sarmate était fervent et se distinguait nettement du comportement occidental. Selon les historiens de l'Église, la vie religieuse des sociétés européennes occidentales, bien que pratiquée, était dépourvue de cette « piété fervente »⁴¹: La désapprobation de certaines formes de piété, comme celles promues par le quietisme⁴² ou encore le jansénisme⁴³, a ouvert la voie à la médiocrité de la foi. Ces doctrines ont répandu la croyance que le bonheur éternel était non seulement accessible à tous, mais qu'il ne nécessitait aucun acte ou effort rituel. Dans la vie religieuse des couches supérieures de la société commençaient à régner la conformité. La dévotion des masses catholiques se maintenait quant à elle toujours dans un climat baroque émotionnel, rituel et de caractère quasi

³⁹ Dumanowski 2012.

⁴⁰ Dumanowski, Nowicki 2019.

⁴¹ Rogier, Bertier de Sauvigny, Hajjar 1987, 4, p. 78.

⁴² Masson 1993, p. 185-187

⁴³ Vielgus 1997, 7, p. 989.

miraculeux. Chez les couches supérieures, à la cour, dans la noblesse et même au sein de l'épiscopat, les pratiques religieuses tendaient à se dévoyer, pour finalement se vider de leur sens. La vie religieuse perdit de son enthousiasme, de son exaltation et de sa profondeur, en un mot, de foi. C'est dans ce contexte qu'apparut un nouveau duc de Lorraine, le roi Stanislas-Sarmate, avec sa conscience individuelle, sa singularité par rapport aux autres nations européennes, et son profond attachement sarmate à la *traditio Christiana*, générale sur le territoire de la République des Deux Nations⁴⁴. C'est dans le domaine de la foi que se manifeste le mieux l'identité culturelle. Le roi Stanislas a donc pratiqué sa foi avec zèle, montrant une prédilection particulière pour le catholicisme cérémoniel sarmate⁴⁵:

Chaque jour il assistait à la messe et deux fois les dimanches et fêtes. Depuis la consécration jusqu'à la communion du prêtre, il demeurait étendu sur le sol, le visage collé à terre. Il observait scrupuleusement les jeûnes et les abstinences: pendant la Semaine sainte il se privait de tout aliment solide, du jeudi soir au samedi à midi. Il jeûnait aussi le jour anniversaire de sa sortie de Dantzig et faisait chanter le *Te Deum* dans sa chapelle, en action de grâces pour sa vie sauve et sa liberté⁴⁶.

Une expression particulière de la piété individuelle, notamment dans la période de Carême, sont ses méditations sur la Passion de Jésus Christ⁴⁷.

Un autre élément de la culture sarmate était le culte marial, unissant la société sarmate et enrichissant les rites. De nouvelles formes de dévotion apparurent⁴⁸. Même si, selon R. Taveneaux⁴⁹, de semblables formes de piété trouvaient déjà leur l'expression en Lorraine, la dévotion mariale de Stanislas Leszczyński formée selon le modèle sarmate joua un rôle particulier dans la transmission de la culture de l'Europe centrale sur le territoire occidental⁵⁰. Cette nouvelle expression du culte marial se traduisit, par exemple, par la construction d'une nouvelle église Notre-Dame de Bonsecours⁵¹, à l'endroit où s'élevait autrefois une chapelle construite par le duc René II de Lorraine (1451-1508) pour célébrer sa victoire sur Charles le Téméraire en 1477. Il s'y trouvait une statue de la Vierge de la Miséricorde qui protégeait la population avec son manteau⁵². La dévotion de Marie Mère du Christ liée à cette chapelle avait une importance particulière pour le roi Stanislas: ce culte

⁴⁴ Zakrzewski, Skwarczyńska [Durbas] 2000, p. 179-198.

⁴⁵ Taveneaux 1968, p. 192.

⁴⁶ Ibidem.

⁴⁷ Związek 2003, p. 179-198.

⁴⁸ Bobrowski 2001, p. 97.

⁴⁹ Taveneaux 1968, p. 193.

⁵⁰ France-Lanord 1984, p. 48.

⁵¹ Ostrowski 1972, p. 46-57.

⁵² France-Lanord 1984, p. 47.

correspondait à celui de la Vierge Noire miraculeuse portant l'enfant Jésus du monastère de Jasna Góra à Czestochowa, symbole majeur de la foi catholique des Polonais. La construction ainsi que le style de l'église Notre-Dame de Bonsecours sont décrits en détails dans l'ouvrage d'Albert France-Lanord, « Emmanuèle Héré, architecte du roi Stanislas »⁵³. De l'avis de ce chercheur, Stanislas avait voulu une église « à la polonaise »⁵⁴. L'ensemble de l'ouvrage constitue une œuvre unique de la France de l'époque. Au fond de l'église se trouve la statue de la Vierge de la Miséricorde qui rappelle l'importance et le rôle de ce sanctuaire dans l'histoire de la Lorraine. Les tombeaux du dernier duc de Lorraine et de son épouse se trouvant de part et d'autre de l'entrée. À l'intérieur de l'église, sont conservées plusieurs œuvres d'art, étroitement liées à la famille et à l'entourage du souverain, ainsi qu'à l'histoire de la nation polonaise en exil au XIXe siècle⁵⁵. Le fait que Stanislas fit de cette église sa nécropole polonaise témoigne de son identité qu'il avait conservée dans ce contexte étranger, constituant également l'élément d'intégration des deux cultures. Les décors intérieurs de l'église compensent la simplicité artistique de l'extérieur. Le marbre polychromé, de nombreuses dorures, les fresques sur les voûtes, tout ici recrée l'atmosphère de l'Europe centrale. Je voudrais attirer l'attention sur quelques éléments polonais se trouvant dans l'église. Dans la partie supérieure de la façade figure un relief sous forme de fleuron présentant les armoiries du roi Stanislas et celles de la République des Deux Nations. Tout à fait en bas, des deux côtés de la porte principale, horizontalement, la façade est ornée de niches fermées en hémicycle, abritant des reliefs allégoriques. Comme on peut s'en douter, sur l'ordre du roi Stanislas ce furent les statues de saints vénérés en Europe Centrale de l'Est qui sont présentes: dans l'une, la statue de Saint Stanislas de Cracovie, dans l'autre celle de Saint Jean Népomucène. Saint Jean Népomucène est le saint patron de la Bohême, terre d'origine des Leszczyński⁵⁶. Ce saint était pour ainsi dire « récent », son culte n'apparaissant en Pologne que dans la première moitié du XVIIIe s.⁵⁷. La statue de Saint Népomucène figure d'autre part sur l'une des tours de l'église Saint Jacques à Lunéville Saint-Rémy⁵⁸.

Un autre élément ornemental repris de la culture de l'Europe orientale est le Chemin de Croix, qui fut introduit dans le programme iconographique des jardins de Lorraine, notamment celui de la Malgrange. Il s'agissait d'une nouvelle conception de jardin abritant un chemin de croix (calvaire). Deux types principaux d'organisation du chemin de croix étaient en vigueur à l'époque: « serrée » ou

⁵³ Ibidem, p. 47-50.

⁵⁴ Ibidem, p. 48.

⁵⁵ Środzka 2019, p. 149-174.

⁵⁶ Boyé 1901, p. 69.

⁵⁷ Daniluk 1997, 7, p. 812-813.

⁵⁸ France-Lanord 1984, p. 50.

« espacée »⁵⁹. Le Chemin de croix de la Malgrange était serré, il fut intégré dans un jardin aux formes régulières. Situé en face de la façade principale du palais de la Malgrange, il fut inauguré en 1740, en présence du roi de Pologne, de son épouse et des membres de clergé. Douze stations présentant des chapelles architecturalement homogènes furent implantées à espacement régulier le long de l'allée principale entre deux charmilles⁶⁰.

La Bibliothèque Municipale de Nancy possède un dessin de format A4 qui donne l'idée du Chemin de Croix de la Malgrange. Son auteur reste hélas anonyme. À regarder de près, on verra nettement, à gauche et à droite de la croix du Christ, les maisonnettes de quelques stations qui évoquent la tradition cénobitique des Camaldules ou des Chartreux⁶¹. Au centre du dessin figure une énorme croix missionnaire avec Jésus sous le baldaquin. Le plan du palais-jardin de la Malgrange révèle que cette croix se trouvait au bout du chemin de croix, perpendiculairement à la façade principale du palais de la Malgrange, fermant ainsi l'allée principale⁶². L'ensemble devait donner une vue splendide. Au centre, un grand parterre hexagonal situé au milieu d'une promenade décorait le chemin de croix. Dans l'aménagement du jardin quelques éléments symboliques sont à mettre en avant. D'une part, le coq gaulois (*Gallus*) qui est symbole de la France, couronnait le dôme de l'énorme baldaquin⁶³, d'autre part le chemin de croix dont l'aménagement en plein air est une tradition purement polonaise. Nous sommes donc ici en présence d'une union, voire d'une fusion des deux identités culturelles. Le premier chemin de croix sur le territoire de la République des Deux Nations fut construit en 1602. Le transfert de cet élément de la culture polonaise sur le sol lorrain témoigne de l'attachement du roi de Pologne Stanislas Leszczyński à sa tradition natale sarmate, mais également de la force de ses convictions sarmates.

Tous ces éléments importés de l'Europe centrale, preuves de la dévotion de Stanislas, venaient s'ajouter à la création de jardins. Le culte des saints, très fort dans la conscience sarmate de Stanislas, s'est manifestée par l'implantation de statues de saints issus de l'Europe centrale en terre occidentale, opérant ainsi une inflexion de l'espace social lorrain vers l'identité sarmate. La culture polonaise de Stanislas Leszczyński ainsi que le patrimoine culturel de sa famille, constituèrent le substrat de presque toutes les entreprises artistiques menées par Stanislas Leszczyński en Lorraine. L'épisode sarmate en Lorraine prit fin avec la mort de Stanislas. Il n'en resta que des vestiges qui enrichirent le paysage culturel lorrain et constituèrent le patrimoine culturel sarmate, souvenir du dernier duc de Lorraine et de Bar.

⁵⁹ Majdecki 1978, p. 405.

⁶⁰ Skwarczyńska [Durbas] 2005, p. 117-120.

⁶¹ Voreaux 1998, p. 222.

⁶² Skwarczyńska [Durbas] 2005, p. 118.

⁶³ *Ibidem*.

**THE SARMATIAN CULTURAL LEGACY WITHIN THE CULTURAL SPACE
OF THE DUCHY OF LORRAINE AND BAR UNDER KING STANISŁAW LESZCZYŃSKI
(1737-1766): A MANIFESTATION OF POLISH CULTURAL IDENTITY**

Summary

In the mid-18th century, no Pole enjoyed such fame among Europeans as King *Stanislaus Leszczynski*. Entangled in the web of “European political games” and having losing the Polish throne, he obtained lifelong possession of the duchy of Lorraine and Bar, located on the French-German border. Through the Polish monarch and his Polish entourage, elements of Polish cultural identity – profoundly anchored in the Sarmatian background – began to permeate into the social space of the new homeland of Lorraine. The aim of the article is to discuss the Sarmatian cultural transfer to the social space of Lorraine as an expression of the Polish cultural identity of the king of Poland, duke of Lorraine and Bar, *Stanislaus Leszczynski*, a European and a citizen of the world. *Leszczynski*’s prolific contributions in his new homeland had its roots in the Sarmatian culture, one in which he grew up and which became ingrained in his consciousness. The values he had been instilled, which may be construed as cultural (national) identity, would prompt numerous artistic and institutional undertakings, even the approach the new ruler of Lorraine adopted as a person. As an example of successful transfer into Western Europe, one could cite the cult of *St. Stanislaus*, whose veneration was an important component in Polish culture. Emblems derived from Polish heraldry are still visible today in Lorraine, having been introduced by *Leszczynski* into the artistic program of embellishing its edifices. Also, the cult of Holy Mary – which enjoyed tremendous following in King *Stanislaus*’ homeland and was propagated during his reign in Lorraine – played a key role in the transfer of culture from Central and Eastern Europe to the West.

Bibliographie

- Biedrońska-Słota B. (ed.) 2010, Sarmatyzm, sen o potęgę. Katalog, Kraków.
- Bobrowski A. (ed.) 2001, Słownik Sarmatyzmu, Kraków.
- Boksański Z. 2005, Tożsamość zbiorowa, Warszawa.
- Bonnefont J.C. (ed.), 2000, Ombres et Lumières sur le Chevalier de Solignac (1684–1773), [dans:] Mémoires de l’Académie de Stanislas, Nancy, p. 189-207.
- Bonnefont J.C. 2003, Le Chevalier de Solignac ou l’art d’être secrétaire perpétuel, [dans:] idem, Stanislas et son Académie, Nancy, p. 255-285.
- Boyé P. 1901, Lettres inédites du roi Stanislas à Marie Leszczynska (1754-1766), Paris-Nancy.
- Chevallier P. 1968, Les milieux maçonniques en Lorraine au XVIII siècle, [dans:] La Lorraine dans L’Europe des Lumières, Nancy, pp. 77-94.
- Daniluk M. (ed.) 1997, Encyklopedia katolicka, VII, Lublin.
- Davies N. 1986, Histoire de la Pologne, 1986.
- Dumanowski J. 2012, Niebieski szczupak Stanisława Leszczyńskiego [online]. Na Temat [dostęp: 2023-30-10]. Dostępny w Internecie: <<https://natemat.pl/blogi/dumanowski/19251,niebieski-szczupak-stanislaw-leszczynskiego>>.
- Dumanowski J. 2019, Nowicki M., Kuchnia polska. Tradycja, terażniejszość, wspólnota [online]. Serwis Rzeczypospolitej Polskiej [dostęp: 2023-30-10]. Dostępny w Internecie: <<https://www.gov.pl/attachment/52962b4d-c8eb-497d-a84b-ae7ddf9acb24>>.

- Durbas M. 2010, Emigracja polska we Francji związana z dworem króla Stanisława Leszczyńskiego w Lunéville, [dans:] Dziwoki J., Urbanowicz B. (ed.), Muzeum polskie w Rapperswilu. Z dziejów emigracji polskiej XIX-XX wieku, Częstochowa, p. 243-257.
- Durbas M. 2013, Akademia Stanisława w Nancy (1750-1766), Kraków.
- Durbas M. 2016, Ważność drugiej elekcji króla Stanisława Leszczyńskiego w świetle trzeciego traktatu wiedeńskiego, [dans:] Markiewicz M., Rolnik D., Wolański F. (ed.), Wokół wolnych elekcji w państwie polsko-litewskim XVI-XVIII wieku. O znaczeniu idei wyboru – między prawami a obowiązkami, Katowice, p. 449-463.
- Durbas M. 2021, Pierre Joseph de Solignac, sekretarz króla Stanisława w Lotaryngii, Częstochowa.
- Fischer-Wollpert R. (ed.), 1998, Leksykon papieży, Kraków.
- Forstner D. 1990, Świat symboliki chrześcijańskiej, Warszawa.
- Forycki M. 2006, Sarmata i Europejczyk 1677-1766, Poznań.
- Forycki M. 2010, Chorografia Rzeczypospolitej szlacheckiej w Encyklopedii Diderota i d'Alemberta, Poznań.
- France-Lanord A. 1984, Emmanuele Héré, architecte du roi Stanislas, Nancy.
- Gaber S. 1998, Polacy na dworze Stanisława Leszczyńskiego, Częstochowa.
- Gigilewicz (ed.) 2013, Encyklopedia katolicka, 18, Lublin.
- Górzyński S., Kochanowski J. 1999, Herby szlachty polskiej, Warszawa.
- Grześkowiak-Krwawicz A. 2006, La liberté polonaise: privilège nobiliaire ou idée universelle?, [dans:] Figeac M., Dumanowski J. (ed.), Noblesse française et noblesse polonaise, Mémoire, identité, culture XVI-XX siècle, Pessac, p. 299-311.
- Grzybowski S. 1996, Sarmatyzm, Warszawa.
- Kelman H.C. 1997, Nationalism, Patriotism and National Identity: Social-Psychological Dimensions, Chicago 1997.
- Kowalska B. 2017, W poszukiwaniu symboliki Długoszowych Roczników, Częstochowa.
- Kowert P. 1998/1999, National identity: Inside and Out, Security Studies 2-3, p. 1-34.
- Leszczyc Z. 1995, Herby szlachty polskiej, Wrocław-Warszawa.
- Libiszowska Z. 1978, Historiografia francuska o Polsce w dobie Stanisława Leszczyńskiego Kwartalnik Historii Nauki i Techniki 23, 1, p. 75-81.
- Łaskawski Ł. 2006/2007, Historyczne i współczesne czynniki kształtowania polskiej tożsamości narodowej, Doktrina: Studia Społeczno-Polityczne 3-4, p. 9-37.
- Maj Cz. 2001, Tożsamość europejska a tożsamość narodowa, [dans:] Suchocka R. (ed.), Oblicza europejskiej tożsamości, Poznań, p. 9-28.
- Majdecki L. 1978, Historia ogrodów, Warszawa 1978.
- Mańkowski T. 1946, Genealogia sarmatyzmu, Warszawa, p. 31.
- Masson H. 1993, Słownik herezji w Kościele katolickim, Katowice.
- Muratori-Philip A. 2007, Stanisław Leszczyński, Warszawa.
- Ostrowski J. 1972, L'œuvre architecturale du Roi en Lorraine 1737-1751, Thèse pour le doctorat, Université de Nancy, Nancy, p. 46-57.
- Rogier L.J., Bertier de Sauvigny G., Hajjar J. 1987, Historia Kościoła 1715-1848, 4, Warszawa.
- Siam M. 2008, Le palimpseste hagiographique de la Pologne du haut Moyen Age: l'espèce et le temps du culte de saint Stanislas de Szczepanowo, Revue des études slaves 79, 1-2, p. 35-52.
- Skwarczyńska [Durbas] M. 2005, Ogrody króla Stanisława Leszczyńskiego w Lotaryngii w latach 1737-1766, Warszawa.
- Solignac P.J. 1750, Histoire générale de Pologne, 1-5, Paris.

- Solignac P.J. 1751, *Histoire générale de Pologne*, 3, Amsterdam.
- Solignac P.J. 1756, *Cathaloque de la Bibliothèque Royale à Nancy*, Nancy.
- Stanislas Leszczyński, Duc de Lorraine et de Bar, inédits, 1984, Taveneaux R., Versini L. (ed.), Nancy.
- Taveneaux R. 1968, *L'univers religieux de Stanislas*, [dans:] *La Lorraine dans L'Europe des Lumières*, Nancy.
- Vielgus S. et al. (ed.) 1997, *Encyklopedia katolicka*, 7, Lublin.
- Voreaux G. 1998, *Les Peintres lorrains du dix-huitième siècle*, Paris.
- Zakrzewski A.J., Skwarczyńska [Durbas] M. 1999-2000, Stanisław Leszczyński w świecie niedowiar-
ków, [dans:] *Przyzywanie głębi do kręgu słów, myśli idei i działań. Księga jubileuszowa dedy-
kowana profesorowi Józefowi Żurawiowi*, *Prace Naukowe WSP w Częstochowie, Pedagogika*,
VIII-X, 24 (7), p. 403.
- Znamierowski A. 2003, *Insygnia, symbole i herby polskie*, Warszawa.
- Związek J. 2003, *Modlitwy i rozpamiętywania o Męce Pańskiej króla Stanisława Leszczyńskiego*,
Zeszyty Historyczne VII, Częstochowa, p. 179-198.